

Titre de l'action : E3D (établissement en démarche de développement durable)

Académie de Nancy-Metz

Lycée régional d'enseignement général et technologique Arthur Varoquaux rue Jean Moulin  
54510 Tomblaine

*Bilan de la démarche E3D pour l'année scolaire 2008 – 2009*



**La préparation et la tenue de débats argumentés,  
un moyen et un objectif de l'E3D au lycée**

**Emmanuelle REFAIT**

## I. POURQUOI LE DEBAT EST-IL UN OUTIL PRIVILEGIE DE L'E3D ?

### 1. Le débat, au coeur de l'ECJS

#### -a- Rappel des Instructions officielles

NB: c'est moi qui surligne en gras les éléments qui ont contribué à mon expérimentation.

Que signifie "éduquer à la citoyenneté" dans un système scolaire ? Deux réponses sont possibles.

- L'une consiste à faire de la citoyenneté un objet d'étude disciplinaire, au même titre que les mathématiques, la physique, la littérature etc. ; la citoyenneté s'apprendrait à l'école avant de s'exercer dans la vie du citoyen. Ce choix correspond pour l'essentiel à la conception traditionnelle d'une instruction civique, en tant qu'inculcation de principes à mettre en actes dans un temps différé plus ou moins lointain. Elle a eu sa place dans le système éducatif : les missions du lycée, fréquenté par une petite minorité, n'étaient alors pas celles qui lui sont assignées aujourd'hui.

- L'autre réponse part de l'idée que l'on ne naît pas citoyen mais qu'on le devient, qu'il ne s'agit pas d'un état, mais d'une **conquête permanente** ; le citoyen est celui qui est capable d'intervenir dans la cité : **cela suppose formation d'une opinion raisonnée, aptitude à l'exprimer, acceptation du débat public. La citoyenneté est alors la capacité construite à intervenir, ou même simplement à oser intervenir dans la cité.**

**L'éducation civique, juridique et sociale doit être abordée comme un apprentissage, c'est-à-dire l'acquisition de savoirs et de pratiques. Grâce à ce processus doit s'épanouir, à terme, un citoyen adulte, libre, autonome, exerçant sa raison critique dans une cité à laquelle il participe activement. Ainsi se constitue une véritable morale civique ; celle-ci contient d'abord une dimension civile fondée sur le respect de l'autre permettant le "savoir-vivre ensemble" indispensable à toute vie sociale, mais elle suppose aussi une nécessaire dimension citoyenne faite d'intérêt pour les questions collectives et de dévouement pour la chose publique.**

Mobilisant un ensemble de connaissances disponibles, l'ECJS doit satisfaire la demande exprimée par les lycéens lors de la consultation de 1998 sur les savoirs, de pouvoir s'exprimer et débattre à propos de questions de société. Le débat argumenté apparaît donc comme le support pédagogique naturel de ce projet, même s'il ne faut pas s'interdire de recourir à des modalités pédagogiques complémentaires.

Faire le choix du débat argumenté n'est ni concession démagogique faite aux élèves ni soumission à une mode ; c'est choisir une méthode fructueuse. **Le débat argumenté permet la mobilisation, et**

**donc l'appropriation de connaissances à tirer de différents domaines disciplinaires : histoire, philosophie, littérature, biologie, géographie, sciences économiques et sociales, physique, éducation physique... notamment, mais non exclusivement. Il fait apparaître l'exigence et donc la pratique de l'argumentation. Non seulement il s'agit d'un exercice encore trop peu présent dans notre enseignement, mais au-delà de sa technique, il doit mettre en évidence toute la différence entre arguments et préjugés, le fondement rationnel des arguments devant faire ressortir la fragilité des préjugés. Il doit donc reposer sur des fondements scientifiquement construits, et ne jamais être improvisé mais être soigneusement préparé. Cela implique qu'il repose sur des dossiers élaborés au préalable par les élèves conseillés par leurs professeurs, ce qui induit recherche, rédaction, exposés ou prises de parole contradictoires de la part d'élèves mis en situation de responsabilité et, ensuite, rédaction de compte rendus ou de relevés de conclusions. Le débat doit reposer sur le respect d'autrui et donc n'autoriser aucune forme de dictature intellectuelle ou de parti pris idéologique. Il est une occasion d'apprendre à écouter et discuter les arguments de l'autre et à le reconnaître dans son identité."**

**-b- Les enjeux : montrer aux élèves l'importance du débat dans une démocratie**

- Comprendre ce qu'est une démocratie représentative. On observe souvent en effet chez les élèves un grand discrédit et /ou un désintérêt pour les hommes politiques, qui ne sont que très exceptionnellement perçus comme les représentants des citoyens. La parole politique apparaît donc, au mieux comme des promesses de dupes, au pire comme une manipulation destinée à masquer des ambitions coupables et des cupidités honteuses. Les débats parlementaires ne sont donc absolument pas conçus comme des recherches de solutions à des problèmes réels.
- Cette méfiance pour les hommes politiques conduit à un désengagement de la chose publique, et de la politique. L'idée même de démocratie directe et de démocratie représentative se borne à l'idée que le citoyen a des droits, en particulier celui de protester et de manifester. L'exercice de la citoyenneté est donc généralement compris, en tout cas ressenti, comme la possibilité d'exprimer plus ou moins violemment son opposition à des lois qui ne sont pas vues comme l'expression de la volonté générale, mais comme celle d'une caste privilégiée et lointaine. L'idée d'élaborer en commun un projet politique, et que ce projet puisse présenter quelque intérêt pour la cité, et pas uniquement pour ses concepteurs, paraît aux élèves totalement utopique. Or c'est par la prise de parole collective, par la confrontation d'idées, mais aussi par leur mise en commun, que ce projet commun peut prendre corps, en tout cas dans les esprits.
- Mais pour cela il faut que les élèves comprennent la différence entre débat démocratique et débat médiatique. Souvent le débat est considéré comme une confrontation, un choc, où le meilleur fera triompher son point de vue, au terme d'une altercation dont la vivacité garantit le spectacle, c'est-à-dire pour beaucoup la qualité du débat. Il faut donc montrer que le débat permet à une société d'aboutir à un compromis utile au plus grand nombre, et non au plus charismatique de consolider son ego !

**-c- Mise en oeuvre dans les séances d'introduction**

**NB : dans toutes les parties intitulées "mises en oeuvre", des annexes présentant le travail réalisé avec et/ou par les élèves sont consuzVf44j4D(bJz4jj45Dxb-VzJJVfVD b-VzJJVfVDMb-qJ(g(□□□Dv**

trouver les bonnes solutions, et ce sont les connaissances mises en commun qui leur ont permis d'obtenir de meilleurs scores !

### **Annexe n° 3 : Séance d'introduction au travail de l'année en classe de 1<sup>ère</sup> : présentation du Grenelle de l'Environnement (doc. Annexes page 5)**

A l'issue de cette présentation (qui s'est faite sur plusieurs séances) les élèves ont pris conscience des possibilités qui étaient offertes aux citoyens d'intervenir dans le débat public, et de leur méconnaissance de ces possibilités.

Ce qu'ils ont également souligné, c'est à quel point leur information est finalement superficielle malgré l'omniprésence des médias et leur impression de savoir (impression qui justement limite leur curiosité).

Conclusion: au terme de ces séances, les élèves ont compris que le débat citoyen serait l'instrument privilégié de l'ECJS, comme il doit être celui d'une démocratie.

Il leur faut aussi prendre conscience que ce débat n'est pas formel, que s'ils sont des citoyens, alors ce débat est une condition de l'action.

C'est ce que permet parfaitement l'éducation au développement durable.

## **2. L'E3D est une éducation au choix et à la prise de décision : elle rend nécessaire l'apprentissage et la mise en place d'une démocratie participative... et donc du débat collectif**

### **-a- Une situation d'urgence qui impose l'action**

Pour Pierre Jacquet, directeur de l'Agence Française pour le Développement et corédacteur du Regards sur la Terre, 2009, « le concept de développement durable est une négociation permanente et non une réponse déterministe à une vérité scientifique qui reste toujours en construction ».

S'il y a généralement consensus sur le diagnostic, c'est quand on aboutit aux conditions de l'action qu'arrivent les désaccords potentiels et les nécessités de la négociation

Le développement durable est l'art de choisir entre différentes priorités auxquelles différents segments de la société vont donner des poids différents. C'est donc bien parce qu'il y a volonté et nécessité d'agir que le débat, recherche d'un compromis collectif à un problème qui se pose à l'ensemble de la cité, est indispensable. Le développement durable permet de réhabiliter la parole comme condition de l'action, alors que souvent, pour les élèves, parler, c'est le contraire d'agir.

De plus la démocratie repose sur la conscience d'appartenir à une même communauté... mais qu'en est-il du sentiment national aujourd'hui ? Or le développement durable ravive, crée ce lien entre individus. La Terre est notre maison et nous sommes tous dans le même bateau... Il y a eu l'enracinement dans le terroir, puis l'exaltation du territoire national... Aujourd'hui notre territoire c'est le monde, ce petit pixel que montre le film d'Al Gore... Nous avons en commun un trésor, une menace, des responsabilités... et un défi ! Finalement une opportunité extraordinaire ! ... encore faut-il que les individus se parlent... Ainsi la pratique du débat est la mise en commun de cette identité commune, et d'abord la prise de conscience de cette identité commune malgré les différences.

Or, un audit de développement durable organisé par la Région Lorraine fait du lycée Varoquaux un lycée pilote, et surtout offre l'occasion unique de montrer aux élèves qu'ils peuvent être des décideurs et des acteurs.

Mais pour fixer les priorités, décider des transformations qui affecteront le lycée, et faire en sorte qu'elles soient comprises, et donc respectées, et donc réellement efficaces et DURABLES, il faut un débat au sein de la communauté du lycée !

réalisé un diagnostic déchets du lycée.

Ces élèves ont présenté leur travail au reste de la classe, ce qui a été la base pour compléter la fiche.

Il a fallu également travailler en collaboration avec M. Maddalosso, qui nous avait déjà beaucoup aidé l'année passée, et qui est Adjoint responsable de la gestion matérielle.

Compléter cette fiche a donc permis un travail de transmission de données, de prise de conscience des différents rôles, et a pu faire émerger le sentiment d'appartenir à une même communauté, préalable nécessaire à une action commune.

Cela a permis aussi de faire sentir la complexité des problèmes, et donc de la recherche de solutions... D'ailleurs pendant que les élèves complétaient la fiche, le débat est né spontanément, puisque poser un diagnostic incitait automatiquement à la recherche de solutions, et que ces solutions devant s'appliquer pour de vrai (cadre de l'audit) dans un espace commun, la classe a fait des propositions et en a discuté tout naturellement.

-c- Mise en œuvre : nécessité d'agir mais complexité des décisions à prendre

### **Annexe n° 5 : Exploitation d'un CD ROM du CPIE : le problème des déchets à l'échelle d'une commune (virtuelle) vosgienne, Riocourt (doc. Annexes page 16)**

A partir de données "réelles", les élèves composent le conseil municipal et débattent des solutions à mettre en œuvre.

L'emboîtement d'échelle (Mexico, la commune vosgienne, le film sur le lycée) est particulièrement pertinent (surtout après avoir vu Une vérité qui dérange) pour montrer que la somme d'actes individuels est à la source des problèmes et des solutions.

Les connaissances précises, sur les filières de tri notamment, permettent de prendre conscience de l'enjeu, et de mettre en lumière ce qui fait partie

la nécessité d'agir, il est en soi un objectif : apprendre à prendre la parole, à argumenter, à s'impliquer... débattre, c'est déjà être citoyen.

### 3. Le débat permet de mettre en oeuvre de multiples compétences

1) En envisageant les conséquences que peuvent avoir les différentes solutions proposées, les élèves réfléchissent aussi à leurs responsabilités... Et vice-versa : l'apprentissage des responsabilités permet de mieux comprendre les raisonnements reposant sur des enchaînements de causalité... Or l'enseignement de l'histoire montre que ces enchaînements ne sont pas toujours bien maîtrisés, alors qu'ils semblent intellectuellement accessibles.

Cette incapacité de beaucoup d'élèves m'a posé question...

Peut-être le manque de maîtrise de ce type de raisonnement pose-t-il le problème de la perception du temps, et donc de la projection de l'élève dans le temps. Or l'adolescent aujourd'hui semble surtout faire l'expérience de la virtualité, de l'immédiateté, c'est à dire d'un temps présent ou d'un temps détaché de l'espace, du réel. N'est-ce pas parce qu'il ne fait pas assez l'expérience de la frustration, de l'attente, de la prise de responsabilité, c'est à dire des attitudes morales et sociales qui font appréhender l'épaisseur du temps, qui lient le présent au futur au lieu de faire du temps une succession pointillée d'instantanés présents (cf. La difficulté des élèves à appréhender leur orientation).

J'ai également été frappée pendant les débats de remarques connotant l'impuissance à agir, et même à imaginer : très souvent "c'est pas possible, on ne peut pas faire ça"... Cela ne traduit-il pas une incapacité à se dégager du présent, à se projeter dans l'avenir ?

2) Beaucoup d'élèves ne connaissent pas seulement un problème de rapport au temps, mais aussi de rapport à soi et à l'autre... Or il faut être assez sûr de soi pour agir, pour prendre part au débat, pour participer, pour être citoyen actif (pléonasme?).

Mais il faut être à l'écoute des autres.

Or l'adolescence porte à son paroxysme la fragilité du moi, la peur du regard de l'autre, l'exagération de soi et de l'autre.

Ou alors, autre forme du narcissisme adolescent, la toute puissance du moi et le mépris de l'autre. Or la bonne distance à soi, à l'autre, est la clé d'une société féconde, d'une société où l'individu peut s'épanouir et où les liens sont réels.

De plus, un des équilibres essentiels de la démocratie réside dans cette tension permanente entre individu et communauté. Il faut la liberté d'expression, la diversité est une richesse, et pourtant, et en même temps, il faut accepter la décision de la majorité, et s'y soumettre.

Remarque : l'apprentissage de l'histoire et de la géographie est aussi un apprentissage de l'altérité et de la similitude. On parle d'hommes différents : pour comprendre le cours, il faut accepter intellectuellement cette différence (cf. Croisades : poids des motifs religieux ; "en fait madame c'était pour l'argent ?") mais aussi notre commune humanité (c'est toujours de moi que le professeur me parle, et ces connaissances communes soudent l'humanité tout en révélant à moi-même). Le débat est donc un outil pédagogique pour accéder à une connaissance universelle et la faire s'approprier par l'élève : universelle ne signifie pas qu'elle s'adresse à une élite intellectuelle "entre soi" d'où je suis exclu. Universelle signifie qu'elle s'adresse aussi à moi et qu'elle m'inclut, m'intègre...

Or il apparaît que le débat permet à la fois cette révélation d'arguments différents qui peuvent se justifier, et donc qu'il me faut admettre malgré leur étrangeté a priori, et cette certitude que mes arguments à moi peuvent être écoutés, reçus, admis par d'autres, et donc que ma prise de parole, l'exercice de ma raison rapproche ces autres de moi-même, alors que l'affirmation éclatante de mon expérience, de mes préjugés et des leurs les en éloignent.

3) Et c'est pourquoi la pratique du débat me semble revaloriser l'apprentissage, la connaissance. La connaissance est nécessaire non pas pour avoir de bonnes notes, elle n'est pas ce fastidieux travail de mémoire que les élèves ont justement trop tendance à opposer à la réflexion... Avoir des connaissances précises, nombreuses, devient dans un débat la condition de la réflexion. Le débat valorise aussi la

démarche scientifique, la recherche de la preuve... si l'on ne veut pas être dans l'échange stérile d'opinions, mais bien dans le débat argumenté.

4) D'ailleurs attention : les preuves portent sur l'existence du problème, sur le diagnostic.

Mais : la recherche de la preuve n'est pas contraire à la tolérance et ne doit pas mener au dogmatisme.

Au contraire, la démarche scientifique fait appel au raisonnement de l'autre, à sa réflexion, à ce que nous avons tous en commun : la raison. Ce ne sont pas les sentiments, les ressentiments qui doivent s'exprimer.

Toutefois, appel à l'expérience personnelle des élèves, par exemple : le père de Guillaume travaille à Metz et y va en voiture, le 4x4 de Delphine, Pierre ne trie pas, Elif a des voisins qui lancent les poubelles depuis leur fenêtre car il n'y a plus de vide-ordure... Ces "récits de vie" permettent l'implication des élèves, relancent la discussion et les font s'interroger sur leur responsabilité : leur vie est matière à débat.

Mais il faut là encore trouver un équilibre entre la certitude d'avoir raison (oui, les voitures polluent et ce n'est pas bien de ne pas trier) et la condamnation des comportements d'autrui.

5) La prise de parole en public est une prise de risque. Or tout apprentissage est une prise de risque puisqu'il faut accepter d'oser faire quelque chose que l'on ne sait pas faire pour apprendre à le faire.

Or cette prise de risque est rendue difficile par :

– le statut de l'élève qui se sent jugé par ses pairs et par le maître, qui semble avoir le rôle de sanctionner les erreurs.

– Ce qui est d'ailleurs le cas dans l'évaluation... elle doit évaluer le chemin parcouru et celui qu'il reste à parcourir, et s'inscrire dans une dynamique, or la note est obtenue par sanction des erreurs. L'élève se sent jugé, évalué, alors que c'est son travail qui l'est pour que justement il continue à cheminer, à progresser.

Or pendant le débat : la prise de risque peut être immédiatement récompensée (l'élève fait réagir, propose une solution, recueille l'assentiment) ou sanctionnée (des rires, "c'est idiot!", "n'importe quoi!") mais alors il a la possibilité de corriger, puisque précisément le débat est un échange, une dynamique qui doit tirer tout le monde vers le haut.

De plus, il faut de l'optimisme et de l'enthousiasme pour proposer, sans crainte d'être ridicule : il faut susciter l'imagination, utiliser des exemples, se servir de l'expérience d'autrui tout en acceptant de prendre du recul vis à vis de la sienne. Le débat peut donc aussi montrer aux élèves qu'il y a de la joie à réfléchir, de la fierté à utiliser ses neurones, en dehors de toute satisfaction d'amour propre liée à la note!

6) De plus, et surtout, le but est bien d'aboutir à une prise de décision qui sera mise en pratique ! Il faut montrer à l'élève qu'il a un poids sur les choses, et qu'il peut d'autant mieux agir qu'il est informé et qu'il a réfléchi : les compétences et les apprentissages scolaires ne sont pas coupés du réel, ils lui permettent au contraire d'agir sur le réel. Or il apparaît clairement pendant les débats que la force et la pertinence des propositions sont directement liées à la qualité du travail préparatoire.

Mais tout cela restait bien théorique... et avant de lancer les élèves dans le débat, il me fallait trouver des activités pour préparer ces débats, et mettre en oeuvre les compétences que je viens d'évoquer...

Je vais consacrer la deuxième partie du compte-rendu de mon expérimentation à détailler ces activités.

## II. LES ACTIVITES PREPARATOIRES ET COMPLEMENTAIRES AUX DEBATS

### 1. En classe de Seconde, des travaux qui prolongent la projection et l'analyse faite en classe du film *Une Vérité qui dérange*

*Je vais présenter successivement les travaux qui avaient été demandés à des groupes d'élèves, en soulignant comment je les insérais dans un apprentissage du débat démocratique. Puis je dresserai pour chacun un bilan de l'expérience.*



### **Annexe n° 6 : Chercher un contradicteur à la thèse soutenue par Al Gore (doc. Annexes page 18)**

Cela a été très difficile, parce que ni les élèves ni moi n'avons les compétences scientifiques nécessaires. Mais le travail de recherche documentaire a été très intéressant. En l'absence de connaissances, la méthode de confrontation et de présentation des sources s'est révélée indispensable. D'ailleurs, il avait été question de travailler en lien avec la SVT, puisque les élèves avaient fait des exposés sur différents thèmes du développement durable. Faute de temps pour la concertation, cela n'a pas pu être fait. Il est dommage de ne pas avoir investi cet apport scientifique dans les débats d'ECJS. Toutefois, j'ai dit aux élèves que j'étais au courant de ce qu'ils avaient fait en SVT. Pour une de mes classes de seconde, j'ai même pu aller écouter leur exposé dans le cours de ma collègue de SVT. Il est à noter que les élèves réagissent toujours positivement à la transversalité et à la coopération entre leurs professeurs. Ils y voient sans doute la marque d'un intérêt pour leur travail et leur investissement. De plus, cela peut contribuer à leur donner le sentiment que leurs apprentissages sont utiles, qu'ils ne "servent" pas seulement dans une matière, qu'ils pourront les réinvestir, ce qui bien sûr donne du prix à ces acquisitions.

### **Annexe n° 7 : Analyser les critiques les plus fréquentes faites au film Une Vérité qui dérange (doc. Annexes page 20)**

En fait il s'agissait de faire participer les élèves à un débat qui se poursuit sur le net, dans l'opinion publique... A l'heure de l'opinion et du microtrottoir où "les vrais gens" donnent leur avis, il m'a semblé important de pousser les élèves à faire la part de ce qui est une critique fondée de ce qui est un préjugé.

Les élèves ont fait un bon travail, parce que certains aspects du film les avaient gênées, qu'elles n'osaient pas vraiment le dire parce qu'il avait été vu dans le cadre scolaire... Elles ont donc eu l'impression de VERIFIER ce qui leur semblait avoir été ASSENE par l'autorité du maître (Al Gore, moi, leur professeur, la mode en faveur du développement durable...). Ce travail a mis en évidence la nécessité d'apporter des preuves lors d'un débat.

### **Annexe n° 8 : Réalisation de sondages (doc. Annexes page 22)**

Le 1<sup>er</sup> sondage a pour but d'évaluer la diffusion du film dans le public.

Le 2<sup>ème</sup> de mesurer la perception que la population a du climat à travers les médias, et à la distinguer éventuellement de leur expérience sensible du temps qu'il fait.

L'intérêt des sondages dans la pratique du débat est multiple :

- C'est d'abord un exercice de formulation. En général, les élèves ignorent ce qu'ils devraient savoir pour bien participer au débat. Devoir formuler des questions pour mesurer le niveau d'information de la population les confronte à leur propre ignorance.
- Le sondage permet aussi d'aller à la rencontre d'autres personnes, il oblige à la prise de parole.
- Et l'élève se sent en quelque sorte en position de "supériorité", c'est lui qui pose les questions, et il doit en connaître les réponses, cela lui donne de l'assurance, et permet une bonne appropriation du sujet traité.
- Enfin, lorsqu'il interroge d'autres personnes, l'élève se rend compte qu'elles ont tendance à confondre connaissance, argument et opinion. En effet, une bonne formulation et une bonne analyse des réponses obtenues doivent permettre de mesurer le degré d'information et/ou de méconnaissance du public.

### **Annexe n° 9 : Al Gore, prix Nobel de la paix (doc. Annexes page 29)**

Il s'agissait là pour les élèves de travailler l'explicitation, la mise en relation. Qu'est-ce qu'un FAIT apporte au débat ?

Nous travaillons sur le développement durable, le film d'Al Gore parle du réchauffement climatique... Pourquoi le prix Nobel de la paix ?

Il s'agit là d'un travail qui est souvent demandé au lycée : la mise en relation d'une connaissance, d'un événement, avec la question posée. L'élève doit être capable de justifier le choix de la connaissance qu'il apporte, de la mettre en relation avec la problématique du sujet.

## Annexe n° 10 : Présentation d'un docu-fiction sur les changements climatiques

(doc. Annexes page 30)

## Annexe n° 11 : présentation d'un beau site menacé

(fichier spécifique)

Le débat doit reposer sur l'argumentation, la réflexion, la preuve, la raison... Mais sur un sujet aussi sensible que le développement durable, dont on sait que s'il est porteur pédagogiquement c'est parce qu'il touche la sensibilité des élèves, faut-il se priver de cette sensibilité ?

Un groupe d'élèves s'est demandé dans quelle mesure la peur était un moteur efficace pour modifier les comportements. J'aurais aimé aussi que ces élèves réfléchissent à ce qu'est un docu-fiction (très à la mode) mais je leur en demandais sans doute trop : les élèves ont "décrit" le document sans bien percevoir les enjeux de ce que je demandais.

Un autre groupe devait lui choisir un lieu qui lui tenait à coeur, et montrer qu'il était menacé. Deux élèves d'origine turque nous ont parlé du Pammukale.

A la fin du diaporama, un appel est lancé pour que d'autres proposent aussi un lieu qui leur tient à coeur. Nous avons mis ce travail sur le site Place du lycée, en espérant que d'autres exemples viendront s'y rajouter... justement pour nourrir le débat !

Les élèves ne sont donc pas privés de pouvoir exprimer leur sentiment, et cela d'ailleurs doit correspondre à un besoin, étant donné le succès rencontré à chaque fois qu'ils peuvent injecter un peu de leur vie personnelle dans les apprentissages ! Mais il faut bien leur montrer, et c'était le but de ce travail, que l'expérience personnelle a valeur d'exemple, non d'argument, et qu'elle est le point de départ d'une discussion à laquelle chacun peut participer.

## Construction d'un tableau pour mesurer son propre impact sur l'environnement

Ce que montre la pratique du débat et la recherche de solutions précises et applicables, c'est à quel point chacun est dans le flou concernant sa propre responsabilité (même s'il est prêt à l'endosser et à la corriger).

D'ailleurs, les élèves ont du mal à quantifier, à donner des ordres de grandeur précis (cela se voit notamment dans les études de documents chiffrés en géographie).

De plus, la réflexion sur le développement durable oblige à une critique des indices socioéconomiques existants, notamment le PIB, qui sont utilisés très couramment dans les différentes disciplines.

Réfléchir à notre impact en s'interrogeant sur nos modes de vie permet donc aux élèves de réfléchir à la construction de tous ces indices et donc de mieux se les approprier.

Ce travail a également permis de faire le lien entre l'expérience vécue par l'élève (sa maison !) et le savoir universel qui lui est transmis au lycée (les gaz à effet de serre, l'empreinte écologique, la responsabilité des pays riches dans le réchauffement planétaire...). Or c'est justement à la prise de conscience de ce lien que vise aussi le débat démocratique.

NB : suite à une mauvaise manipulation informatique, je ne peux communiquer la fiche à laquelle avaient abouti les élèves !

## 2. En classe de 1<sup>ère</sup> : des travaux croisés entre le Grenelle de l'Environnement et le problème des déchets

### L'incinération des déchets est-elle sans risque ?

Ce travail était vraiment un travail de recherche documentaire, indispensable pour combler des lacunes gênantes lors du débat sur les ordures (voir infra). Il montrait vraiment à la fois la nécessité et la difficulté de recueillir des informations, surtout sur une question qui divise les experts eux-mêmes !

Mais se poser la question du traitement des déchets, c'est aussi mettre au centre du débat la responsabilité de chacun : nos déchets disparaissent, seule une bonne information peut nous montrer que le problème n'est pas réglé pour autant ! Des connaissances précises sur les conséquences de notre production de déchets sont donc indispensables au débat public sur le devenir de ces déchets ! Car il faut qu'il y ait débat, or il y a trop souvent injonction moralisatrice ("il faut trier") et ignorance (nul ne



sait vraiment combien il produit de déchets, et l'impact sur l'environnement).

L'exemple de la déchetterie d'Entressen et de l'incinérateur de Fos /Mer posait d'ailleurs bien le problème des responsabilités et des différents niveaux d'action et de décision.

### L'augmentation de déchets dans nos sociétés

Je l'ai dit, il est essentiel que l'élève ait des ordres de grandeur précis, qu'il sorte du flou, des approximations, qui sont souvent prétexte à ne pas agir, puisque cela "déréalise le problème": soit il est perçu comme tellement gigantesque qu'agir serait se battre contre les moulins à vent, soit il est minimisé, et alors les efforts à consentir pour le résoudre apparaissent disproportionnés... La rigueur, qui est si souvent demandée à des élèves qui comprennent si rarement ce que l'on entend par là, prend tout son sens quand elle devient une condition de l'action à mener !

Les élèves qui se sont chargés de ce travail étaient plutôt en difficulté. Face à des consignes précises, ils ont fait preuve d'autonomie et ont été assez efficaces. Cela me semble donc une tâche intéressante à faire mener : qu'avant un débat, les ordres de grandeur soient clairement spécifiées.

### Sondage sur le Grenelle de l'environnement

*Cf. ci-dessus II.1. Annexe n° 8*

**Conclusion** Ces multiples tâches ont montré aux élèves :

- La nécessité d'une information rigoureuse, non seulement pour décider de solutions appropriées, mais aussi pour bien mesurer sa responsabilité dans les problèmes et les défis collectifs..et donc se sentir partie prenante de ces défis....et du débat public qui s'instaure pour y remédier.
- **Mais** : Ces travaux ont aussi montré la difficulté pour le citoyen à s'informer sur des sujets scientifiques pointus d'où la nécessité d'une recherche documentaire rigoureuse, mettant en pratique les acquis du lycée (présentation, confrontation, analyse...).
- La différence entre opinion et argument, et la nécessité d'argumenter pour envisager les différents aspects d'un problème, et des solutions qu'on propose.
- La possibilité de nourrir cette réflexion avec leur expérience propre, et celle des autres.

Ce qu'il faut d'ailleurs, c'est montrer aux élèves que leurs travaux sont complémentaires et enrichissent la réflexion collective. Or c'est justement dans le débat que tous ces travaux préparatoires peuvent s'enrichir les uns les autres.

## III. LA PRATIQUE DU DEBAT

<u>Les différentes expériences menées dans les classes.</u>	<u>Le bilan</u>
1. En classe de secondes, mise en commun des travaux de groupe sur les déchets (exploitation du CD ROM du CPIE) <b>Voir annexe n° 12 (doc. Annexes page 32)</b>	-1) <u>Le point très positif</u> : le débat portait vraiment sur des propositions précises, sur la <u>recherche de solutions</u> . Il était donc tourné vers l' <b>ACTION</b> , ce qui était très valorisant pour les élèves qui avaient fait les propositions. D'ailleurs il a fallu 2 séances d'une heure pour terminer le débat.  2) Dans une des classes de seconde, d'un niveau faible, et réputée comme étant une classe difficile, <u>le débat a permis aux élèves de mettre en avant leur compétence</u> (facilité à prendre la parole, imagination.), ou plus précisément de leur montrer que ces points qui leur causaient du tort (goût de la provocation, hardiesse, notamment) étaient des atouts s'ils les canalisent. Le débat, à condition d'être très rigoureusement préparé, semble donc être une réponse

pédagogique auprès d'élèves qui perçoivent l'autorité comme une volonté de pouvoir, et l'évaluation comme une humiliation. Car il ne s'agit pas de limiter la parole, mais de la partager, il ne s'agit pas de discréditer, mais de convaincre.

Mais :

-3) En revanche, ma deuxième classe de seconde comportait des élèves très soucieux de leurs notes et de leurs apprentissages, mais très peu actifs et très peu autonomes intellectuellement. Très peu d'élèves ont participé au débat et il semble plus facile de canaliser des élèves un peu indisciplinés que de lutter contre la force d'inertie et le mutisme d'élèves réputés très sages !

4) Problème de la trace écrite

Il y a des rédacteurs qui prennent des notes, je ramasse ces notes à la fin... et je n'en fais rien, nous n'en faisons rien... il reste finalement bien peu de trace tangible de tout ce travail.

-5) Plus gênant encore, alors que je veux montrer que le débat démocratique est essentiel pour décider des solutions, aucune des solutions qui ont été proposées n'est mise en œuvre... n'est-ce pas risquer le discrédit sur tout le travail effectué ?

6) Enfin, certains élèves ont fourni un gros travail pour et pendant le débat. mais comment évaluer ?

En fait je mets un 20/20 aux élèves qui ont été le moteur du débat, et pas de note aux autres... Je n'ai pas résolu ce problème de l'évaluation, sans doute parce que je pense que noter la participation au débat est difficilement compatible avec mes objectifs d'ECJS et de développement durable (cf. *supra*, I.3). Mais les élèves attendent cette évaluation, et il me faut remplir des bulletins et mettre des moyennes en ECJS...

2. En classe de 1<sup>ère</sup>, quelques débats sur différentes mesures gouvernementales.

Voir annexes n° 13 et 14

**(doc. Annexes pages 34 et 36)**

Ces débats avaient été préparés par un groupe d'élèves qui étaient chargés d'apporter les connaissances nécessaires au bon déroulement du débat.

1) La discussion sur les taxes a été intéressante elles étaient généralement perçues comme un moyen utilisé par l'Etat pour "s'en mettre plein les poches". Le travail préparatoire des élèves a été très utile, le reste de la classe a reconnu qu'il ignorait totalement que les taxes servaient à ces financements.

2) Le débat a également permis de mettre à jour l'écart entre les bonnes intentions et les pratiques quotidiennes (chaque élève étant parfaitement capable de justifier ses pratiques et de montrer aux autres à quel point les leurs sont néfastes...).

3) Cela a d'ailleurs engendré des débats sur les pratiques familiales des uns et des autres, il a fallu faire attention à l'intolérance, à ne pas transformer le débat en accusations et critiques personnelles. Et pour cela, il était plus que jamais nécessaire de convaincre grâce à la réflexion, d'argumenter.

MAIS :

4) A nouveau Problème de la trace écrite... le groupe qui avait préparé le débat était chargé de son compte rendu... mais en fait il n'a pas tenu compte de l'apport des autres il a reformulé son travail initial.

Cela est d'autant plus dommage que quelques solutions avaient émergé pendant le débat, et elles n'ont pas été notées.

3. Organisation d'un débat collectif entre mes différentes classes pendant la semaine du développement durable.

1) Enjeu pour les élèves qui avaient préparé le débat : montrer à d'autres ce qu'ils avaient été capables de faire. Cela montre aussi que le travail scolaire a d'autres enjeux que l'évaluation. Dans ce cas, la qualité des discussions collectives dépendait directement de la qualité du travail personnel fourni par l'élève qui en était chargé.

2) Du coup la notion de responsabilité prenait tout son sens : si le groupes chargés de

**Voir annexe n° 15**  
**(doc. Annexes page**  
**38)**

préparer les arguments et les connaissances ne le faisaient pas bien, toute la séance risquait d'être ratée.

3) De plus, la nécessité des connaissances a bien été mise en évidence: quand le débat

si cette expérience a porté les fruits que j'espérais. Mais mes rapports avec cette classe n'ont jamais été mauvais, et sont allés en s'améliorant.  
D'ailleurs en fin d'année, nous avons décidé avec un collègue de philosophie de faire intervenir un de ses élèves de Terminale, qui avait rédigé un excellent article sur la tolérance pour la revue du lycée, afin d'engager une discussion sur ce thème avec mes élèves de seconde.  
C'était le dernier cours de l'année, il n'y avait donc aucune sanction possible, aucun encouragement sous forme de note à donner... et bien cette rencontre entre ce brillant élève de Terminale et mes élèves de seconde plus ou moins en échec a été très riche. J'aime à croire que le travail que nous avons mené toute l'année sur le débat, l'argumentation et le rapport à soi et à l'autre n'y est pas étranger !

### **Remédiation, piste pour l'an prochain**

#### **Pour les débats en classe entière, dans le cadre de l'ECJS**

- 1) A l'issue du débat, il faudrait vraiment prévoir une séance de mise en commun.  
mettre les prises de notes sur transparent, organiser les grandes lignes, chaque élève est chargé d'une partie de la retranscription, tout est mis sur clé USB et on fait la mise en commun.
- 2) L'an prochain, l'audit réalisé cette année doit déboucher sur des actions concrètes. Il serait bien de donner un cadre formel aux actions proposées par les élèves lors de ces débats, en profitant de cet audit.  
  
- Il faudrait également rédiger une charte, une promesse, chaque élève s'engageant à adopter une des solutions proposées lors du débat et en fin d'année on prend un temps pour faire le bilan. Cela devrait pousser également à construire des instruments permettant d'évaluer l'efficacité et /ou la portée des actions proposées et mises en place. Cela mettra en évidence que le débat public a bien été le 1<sup>er</sup> maillon d'une amélioration de la cité, et non un prétexte.
- 3) De plus, cela devrait permettre d'utiliser le travail fait cette année : l'idée de transmission d'une classe à l'autre du débat public et du développement durable.

#### **Pour les débats collectifs, au-delà du groupe classe**

- 1) Cette expérience est à reprendre, mais en donnant plus de temps aux élèves pour la prolonger : construire la trace écrite sous forme de panneau, leur laisser du temps à la fin pour discuter de l'expérience.
- 2) Il faudrait aussi que les solutions proposées fassent l'objet d'un engagement, puis d'un bilan en fin d'année.
- 3) Cette expérience pourrait être doublée d'un café philosophique sur le développement durable, comme nous en avons fait l'année précédente. Ce sont 2 types de réflexion et de prises de paroles complémentaires, qui habituent les élèves à la mise en commun de leurs idées et de leurs pensées.
- 4) J'ai demandé à reprendre l'an prochain les élèves de cette classe de 2<sup>de</sup> difficile. La plupart seront en STG Communication, et j'espère pouvoir les impliquer dans l'audit du lycée, puisque la communication entre les différents acteurs laisse parfois à désirer étant donnée la taille du lycée.